

De Dieppe. Je descends d'un train de plaisir.

— Quelle idée !

— Dam ! je m'ennuyais. On m'avait assuré que, pour prendre du plaisir, il suffisait de se mettre en train.

Vétuste et Vermoulu. — Un chef d'escadron, vieille culotte de peau s'il en fut, possédant de la langue française juste ce qu'il lui en fallait pour comprendre et s'expliquer tant bien que mal, la théorie et les règlements militaires, recevait sur les événements de la journée le rapport d'un jeune et brillant officier, sortant encore tout frais de l'École de Saumur.

— Rien de nouveau, commandant, disait l'officier plus fort peut-être sur le français que sur la théorie, rien de nouveau, si ce n'est un banc de brisé au corps-de-garde de police.

— Par qui a-t-il été brisé, lieutenant ?

— Par vétuste, commandant.

— C'est bien, vous mettrez le lancier Vétuste quatre jours à la salle de police, et vous lui ferez retenir son prêt.

— Mais, commandant, quand j'ai parlé de vétuste, j'ai voulu dire vermoulu.

— Lieutenant, sachez une autre fois ce que vous voulez dire ! Vous garderez les arrêtés 48 heures. . . . Mettez Vermoulu sur votre rapport.

— Mais, mon commandant. . . .

— Silence !

— Cependant. . . .

— Quatre jours, monsieur, et qu'il n'en soit plus question. Je sais, mon maître, que diable !

• Vous voulez avoir une idée de la naïveté qui règne dans les classes plébéiennes au milieu des doctrines subversives que leur soufflent nos prédicateurs ? Lisez le projet de constitution d'un ouvrier menuisier qui, depuis mars jusqu'en juin jouait au bouchon dans les ateliers nationaux.

Ce projet est adressé, en forme de pétition à l'Assemblée nationale.

« Le sousigné Charles Bordes, menuisier démocrate et social, propose à l'Assemblée qu'on finisse par s'entendre, et qu'on mette tous les Français d'accord,

et pour cela il ne voit qu'un moyen, dont voici le projet :

« Tous les Ier du mois on accordera au peuple douze heures de pillage, sans désordre.

« Après cela, on laissera la forme du gouvernement au choix de la garde nationale. . . . (!!!) »

• A la dernière fête musicale du Jardin d'Hiver, B. . . qui se promenait avec un de ses amis, s'arrête en entendant Ponsard chanter cet air du Déserteur :

« Je ne désertai jamais,
Jamais que pour aller boire,

De l'eau du fleuve, on l'on perd la mémoire.

L'eau du Lethe ou Fleuve de l'Oubli s'écrie tout-à-coup B. . . en saisissant le bras de son compagnon. Dieu ! que ne donnerais-je pas pour un flacon de cette eau-là !

— Pour ton usage particulier ?

— Eh non ! Tu es bête ! . . . Pour l'usage de mes créanciers !

IMPRIMÉ ET PUBLÉ, POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION,

Par FRÉCHETTE ET FRÈRE, Rue La Montagne, N^o 13.